Vol. XIX. Saint-Boniface, Manitoba, 8 Octobre 1890 La Bibliothèque du Parlement No. 51.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publicatior.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

REPRODUCTIONS.

PENSÉES D'AUTOMNE

Le jour fuit, une brume épaisse
Cache les murs du vieux donjon,
Et le berger transi s'empresse
De quitter l'humi le vallon.

Je suis triste, j'aime l'automne,
Du ciel grisâtre les reflets,
Des bois glacés la feuille jaune
Et l'odeur âcre des genêts;

Du nord les mortelles rafales,
Le givre sur les marronniers,
La neige sur les roses pâles,
Et le cri plaintif des ramiers.

J'aime à voir la vague expirante
Sur les bords attristés du lac,
Et des sapins l'ombre mouvante
Se balancer comme un hamac.

Tremblante, la lune rayonne
Sur les flaques d'eau des guérets,
Et la cabane se couronne
De la depouille des forêts.

Tout succombe... Morne nature,
Mon cœur s'associe à ton deuil,
Et croit entendre le murmure
Des fleurs dans leur sombre cercneil.

Sous ton masque tu peux sourire,
De l'hiver braver les rigueurs,
Car son éphémère délire
Ne peut éteindre tes ardeurs.

Du temps tu ne crains pas l'injure,
Il t'endort pour te rajeunir,
Et tu retrouves ta parure
Avec les baisers du zéphyr.

De ta couche sors radieuse,
Couvre-toi de fleures et d'épis,
Et que la grappe savoureuse
Pare les coteaux réjouis!

Mais qu'importent ton abondance
Et des champs les nouveaux décors!
Au cœur brisé sans espérance
Ne parle plus des vains trésors.

Que font à mon âme assombrie
Les parfums que tu vas m'offrir?
T'aimer, c'est de la rêverie,
Puisque demain je dois mourir;

Puisque ma vie, ombre qui passe,
Dans le sillage des douleurs
Ne laissera pas plus de trace
Que la papillon sur les fleurs.

Le lierre, quand le chêne tombe,
Se dessèche et meurt sans soutien,
Mais l'écho sacré de la tombe
Ranime l'espoir du chrétien.

Au corps que la mort transfigure
Il montre un magique avenir,
A l'âme juste, l'aube pure
D'un jour qui ne doit pas finir.

Cte RAYMOND D'ARMAGNAC.

TERRIBLE ACCIDENT SUR LE LAC WINNIPEG

Nous n'avons pu trouver place dans notre dernière feuille pour donner à nos lecteurs les détails du terrible accident arrivé au lac Winnipeg, la semaine précédente.

L'hon. Dr Schultz qui, tout en étant notre lieutenant-gouverneur, l'est en même temps pour le territoire de Keewatin, possède un yacht, le *Keewatin*, sur lequel le Capt. Watts, accompagné des Caporaux de Beaujeu et Murphy s'étaient embarqués pour aller faire une tournée d'inspection autour du lac Winnipeg, particulièrement aux Grands Rapides et dans les environs.

Après avoir passé quelque temps dans ces parages, les navigateurs s'éloignèrent le 6 septembre, de l'île aux Cygnes. Ils l'avaient à peine perdue de vue, lorsqu'ils furent assaillis par une tempête épouvantable. Sachant qu'ils seraient bientôt submergés s'ils essayaient d'y résister, ils tournèrent le cap vers l'île au Marais qui sert quelquefois de refuge aux bûcherons et aux pêcheurs. Mais la vague déferlait sur cette côte avec une telle furie que ç'eût été folie d'essayer d'atteindre la terre. En conséquence, nos voyageurs jetèrent l'ancre et attendirent de meilleurs temps. Malheureusement, la tempête devint de plus en plus furieuse; elle cassa la chaîne de l'ancre et le yacht fut balloté au gré des vents et des vagues pendant toute la nuit.

Les vagues étaient si hautes que les trois hommes du yacht craignant d'être emportés par dessus bord, s'enfermèrent dans la cabine. Vers les sept heures du matin, une vague monstrueuse jeta le petit bâtiment sur la bande et un instant après il chavirait entièrement et flottait la quille en l'air.

Le caporal Murphy et le jeune de Beaujeu grimpèrent sur le côté du bâtiment, mais le capitaine resta dans la cabine, dont les portes fermaient hermétiquement.

Après quatre heures d'une cruelle attente, de Beaujeu sentant ses forces complètement épuisées et désespérant de pouvoir résister jusqu'à la fin de la tempête, annonça à ses compagnons qu'il ne pouvait plus se tenir cramponné au bateau. Ceux-ci firent de leur mieux pour l'encourager, mais c'était inutile. Il se laissa donc glisser le long des flancs du bâtiment et disparut dans les eaux, en criant, comme il s'enfonçait: "Good bye!" adieu!

Après cet adieu suprême, Murphy et Watts qui l'avait rejoint, eurent à s'armer de tout leur courage et de toute leur énergie. La pluie tombait par torrents, le vent devenait de plus en plus froid, la tempête rugissait toujours avec plus de furie. Cette situation cruelle dura deux longues journées! Enfin Murphy dit à son tour au capitaine: "Adieu, je m'en vais. J'espère que vous survivrez pour raconter cette histoire. Que Dieu vous bénisse!"

Ce disant, il se laissa glisser jusqu'au lac et disparut.

Watts restait donc seul. Ce n'est pas un jeune homme, puisqu'il a 66 ans; mais sa force et son courage sont ceux d'un homme dans la plénitude de l'âge virile. S'attachant, comme il put, aux flancs du bâtiment, il passa *dix longs jours* dans cette position, trempé jusqu'aux os, gelé par le vent de la nuit, n'ayant rien à manger ou à boire. Il fut recueilli enfin par des Peaux-Rouges dans le voisinage de l'île Gladstone, à une assez grande distance du rivage. Les Indiens prirent de lui le meilleur soin et quand le vapeur *Amora* passa au large, se rendant à Selkirk, ils transportèrent le naufragé à bord.

Le capitaine Watts est actuellement à l'hôpital de Winnipeg où il a du subir une opération chirurgicale.

Le caporal Murphy est le fils d'un avocat bien connu de Toronto. C'était un excellent jeune homme.

Le jeune de Beaujeu s'appelait Marie, Charles, Quiqueran, Léonard, Humbert, Villemomble, Réné Saveuse de Beaujeu, et naquit au Côteau du Lac, province de Québec, le 3 avril 1872 et était le fils cadet de feu M. Raoul de Beaujeu, ancien député de Soulanges, et de madame Henriette Lamothe.

Après un cours d'études classiques suivi au collège de Montréal et des Jésuites, M. Réné de Beaujeu s'enrôla dans la police montée au mois d'avril dernier.

Doué d'un caractère affable et causeur spirituel, M. de Beaujeu faisait les délices de ses nombreux amis, qui ressentiront vivement de sa perte.

LE ROSIER DE SIMONE.

Il dit:

—Alors vous vous appelez Simone?

—Oui; et elle ajouta, et vous quel est votre nom?

—Alfred!

Depuis six jours qu'une simple cloison séparait leur existence les deux enfants se voyaient pour la première fois. Simone le trouvait très gentil, son voisin; c'était bien un voisin, elle l'avait deviné à l'odeur du tabac qui pénétrait chez elle par des jointures d'une porte aujourd'hui condamnée; et Alfred toute mignonne, sa voisine, qu'il avait aussi devinée sans l'avoir vue à ses petits pas très doux, ces allées et venues légères qui revèlent de suite le voisinage d'une femme.

Appuyés tous deux sur le rebord de leur balcon mitoyen à un cinquième de la rue des Martyrs, la conversation ainsi engagée continua gaiement entre les deux jeunes gens contents sans savoir pourquoi de se trouver l'un et l'autre également jeunes et charmants. Elle se poursuivit même assez tard tandis que le soleil couchant dardait sur eux ses derniers rayons et que la rue s'emplissait d'une foule confuse et bourdonnante. Il apprit qu'elle était orpheline et qu'il était lui-même orphelin et gagnait sa vie à peindre sur faïence. De ce savoir ainsi tous deux seuls, privés de famille, une grande sympathie naquit de suite sur eux.

Maintenant, de retour de leur travail, ils se retrouvaient presque tous les soirs à leur fenêtre d'où ils se disaient de ces mille petits riens charmants qui remplissent les heures. Quand le temps trop mauvais les contraignait à rester chez eux, ils conversaient quand même à travers la porte fermée. Lui se plaignait alors de cette séparation.

—C'est ennuyeux, je ne vous vois pas, j'aime tant vous voir.

Elle riait, la petite malicieuse, et songeait:

—C'est plus prudent, vous avez vingt-deux ans et moi dix-huit, monsieur Alfred.

Un jour de printemps, c'était un dimanche, les pierrots piallaient sur les toits et des parfums de fleurs traînaient dans l'air. Alfred, timidement demanda à la jeune fillle d'être sa femme. Elle se troubla, devint toute rouge. Certes, elle voulait bien, elle l'aimait déjà de toute son âme. Francs, honnêtes tout deux, ils s'étaient compris de suite. Dans le peu qu'ils s'étaient dits, ils avaient si bien appris à se connaître que l'un n'avait pas une pensée que l'autre ne la devinât aussitôt.

Elle acceptait donc, très heureuse certaine d'avance qu'il ferait un excellent mari, mais elle demanda un peu de temps, le temps seulement de s'accoutumer à cette idée d'être à lui.

Il se résigna, et comme il la suppliait de fixer un jour, une date à leur bonheur, elle se pencha sur un beau rosier qui accusait au bout de ses branches des petites rondeurs "promettantes," et relevant son joli visage vers celui de son ami, elle lui dit:

—Quand mes roses seront en fleurs.

Oh! les méchants petits boutons si long à s'ouvrir. Simone les épiait maintenant matin et soir, les couvrait d'une tendresse constante, leur donnant de l'eau ou les préservant des rayons trop ardents du soleil, se montrant cruelle, elle la meilleure de toutes, envers les petits insectes qui venaient se nicher sur les feuilles.

De son côté, sitôt qu'Alfred entendait les persiennes de sa petite amie se fermer il allait à son tour surveiller les roses. Un soir il prit peur devant la caisse à fleurs dont la terre semblait desséchée. Si Simone ne l'aimait pas? Si elle allait laisser mourrir exprès de sécheresse son joli rosier? Bien vite il courut prendre de l'eau et la répandit sur l'arbuste. Il fit ainsi chaque soir sans se douter que Simone guettait également son coucher pour l'arroser également en cachette.

D'un tel excès d'eau, il arriva que le rosier dépérit. Les boutons qui présageaient une si belle floraison s'étiolèrent et moururent. Le jour où Simone s'en aperçut, elle versa toutes ses larmes. Son désespoir fut d'autant plus navrant que la veille elle avait surpris dans le regard qu'Alfred attachait sur elle un peu de cette méfiance inquiète que donnent les tendresses sans sécurité. Que faire? Que devenir?

L'amour chez les femmes a vite fait de trouver des subterfuges et le sien inspira à Simone une pensée ingénieuse et délicate. Elle était fleuriste. Elle se mit vaillamment à l'ouvrage et bientôt sous ses jolis petits doigts agiles s'épanouirent les plus beaux boutons du monde, si beaux qu'on en saurait imaginer de pareils.

Les premiers rayons du jour les vit éclore sur l'arbuste stérile. Lorsqu'il les aperçut, Alfred appela la jeune fille. Tous deux souriant se regardèrent attendris. Ils ne se parlèrent pas mais avaient-ils besoin de se parler l'un et l'autre pour savoir tout ce qu'ils pensaient, pour s'assurer que c'était la même joie douce qui à cette heure faisait palpiter leur cœur à l'unisson?

Après les boutons ce furent les fleurs. Dieu les belles roses, un vrai miracle d'amour! Un matin de sa chambre, Alfred entendit le petit cri triomphal de Simone. Il devint très pâle et s'élança sur le balcon. Il vit la jeune fille penchée sur le rosier où elle venait d'arracher la dernière rose.

—Simone! fit-il, tout bas défaillant.

Elle releva la tête, une tête blonde ébouriffiée, et plus rose que les roses de son rosier.

—Monsieur mon mari, elles sont en fleurs, dit-elle.

Entouré de soins et de tendresses, le rosier devait mourir. Il mourut, tandis que n'ayant rien fait pour cela et presque à leur insu l'amour pénétrait peu à peu dans l'âme des deux grands enfants C'est l'amour miraculeux qui croit au hasard dans tous les cœurs et ne cesse jamais de fleurir alors qu'elle y trouve la jeunesse et la bonté.

Le Manitoba.

Jeudi, 8 Octobre 1890.

NOS PECHERIES

On ne se doute guère de la valeur et de l'importance de la pêches qui se fait chaque année dans les lacs et les rivières de Manitoba, et en face des résultats obtenus, on se demande naturellement si toutes les précautions voulues sont prises pour empêcher la destruction d'une aussi grande richesse.

Le dernier rapport officiel du Ministère des pêcheries du Canada nous fournit les renseignements suivants, sur l'étendue de nos lacs et la quantité de poisson qu'on y a pêché durant l'année dernière.

Les quatre plus grands lacs au nord et à l'est de Manitoba ont une superficie totale de 13,215 milles carrés, partagés comme suit :

Le Lac Winnipeg	9,551	milles
" Winnipegoosis	2,011	"
" des Bois	1,015	"
" la Pluie	638	"
Total	13,215	"

Environ la moitié de ces deux premiers lacs est en dedans des limites de notre province, tandis qu'il n'y a qu'une faible partie du Lac des Bois qui appartienne à Manitoba.

Voici, d'ailleurs, une liste des lacs, ou parties de lacs, situés exclusivement dans la province :

	Milles carrés
Partie du lac Winnipeg	4,963
Partie du lac Winnipegoosis	1,347
Partie du lac des Bois	50
Lac Manitoba	1,712
Lac Blanc	16
Lac la Croix, lacs Bennie, Falcon, Benton et Agnès	25
Lac du Bonnet et lac sur la rivière Winnipeg	41
Lac à l'Ours, 21 ; lac des Oies. 35 ; lac aux Feuilles, 33 ; lac du Corbeau, 39	128
Lac au Tremble et lac au Gros Poisson	25
Lac au Doré, lac au Héron, lac Long, etc	75
Lac de l'Ile, 28 ; lac à la Truite, 85 ; lac aux Oies, 78	191
Lac à la Poule-d'Eau	87
Lac au Pelican, No. 2	29
Lac Saint-Martin	125
Lac à la Loutre, 8 ; lac au Chien, 36 ; lac aux Cygnes, 9	53
Lac Plat	109
Lac des Roches et lac au Pélican, (No. 2,) 25 ; lac aux Cygnes, 8	33
Lac au Chêne, 12 ; lac Plat, lac Clair et autres lacs, montagnes du Dauphin, 36	48
Lac au Dauphin, 387 ; lac du Flux et du Reflux, 43	430
Lac du Cygne et lac du Pélican, (No. 3)	123
Lac du Daim, 44, lac de l'Aigle, 29 ; lac du Daim, (No. 2,) 54 ; lac Mauvais, 18	145
Lac Rouge, 257 ; lac Abina, 41 ; lac aux Cygnes, 43	341
Lac au Soulier, 35 ; lac au Goëland et Pugwash, etc	87
Lac au Chat, 257 ; lacs sur la rivière du lac au Chat, 37	294
Lac de la Famille, 272 ; lac Blanc, 35	297
Cette partie des lacs sur la rivière des Anglais, au Manitoba	49
Cette partie du lac Seul, au Manitoba	445
Cette partie du lac Saint-Joseph, au Manitoba	231
Autres petits lacs, sans noms pour la plupart	1,593
Total de la superficie des eaux du Manitoba	13,129

Maintenant, la question de poisson qu'on a pêché dans ces eaux durant l'année 1889 est rapportée comme suit :

Espèce.	Quantité.	Valeur.
Poisson blanc, frais	2,517,282 lbs.	$125,884.10
do salé	93,600 "	4,680.00
Doré	449,638 "	13,490.14
Brochet	596,147 "	11,922.94
Esturgeon	110,738 "	5,556.90
Tu-libie	172,704 "	1,727.04
Barbue	24,025 "	480.50
Poisson mêlé	395,793 "	3,957.93
Total	4,359,927 lbs.	$167,679.55

Il faut ajouter à ce chiffre la consommation faite par les Sauvages, telle qu'estimée par l'inspecteur des pêcheries soit 1,500,000 livres évaluées à $58,000, formant un total d'environ 60 milles quintaux valant près d'un quart de millions de piastres.

NOS CHEMINS DE FER

Il se fait quelques travaux sur le chemin de fer du Sud-Est, près de Prairie Grove ; mais il n'est pas probable que des travaux d'importance soient faits avant l'année prochaine. L'entente que l'on croyait possible entre les deux compagnies qui se disputent le terrain n'a pas encore eu lieu à cause de certaines exigences.

***

Le *Northern Pacific* n'ajoute rien à ses lignes cette année ; malgré l'engagement que cette compagnie avait pris de construire jusqu'à la rivière Souris.

***

Le C. P. R a pris possession de la ligne de Régina au Lac Long. On peut maintenant aller de Winnipeg à Prince-Albert en 30 heures et 40 minutes. C'est à faire rêver les anciens voyageurs en charrette. Prince-Albert n'est qu'à une petite distance de Batoche, Saint-Louis de Langevin et les autres établissements français de ce distaict.

***

Le nouveau chemin de fer de Lethbridge, district d'Alberta, à Great-Falls, dans le territoire américain de Montana, sera ouvert au trafic le 15 octobre courant. Il y aura un grand dîner à Lethbridge, à cette occasion.

***

La construction du chemin de fer de Calgary à Edmonton se poursuit avec la plus grande activité possible et les matériaux arrivent en grande quantité. L'autre jour 27 wagons chargés de rails arrivaient à Calgary pour le nouveau chemin.

***

On poursuit avec activité la construction du chemin à l'ouest de Glenboro. Le pont sur la rivière Souris est presque terminé. Cette ligne, comme on le sait, appartient au C. P. R.

***

Le trafic qui se fait actuellement sur l'embranchement d'Emerson, devrait, il nous semble, induire le C.P.R. à augmenter le service et donner au moins deux trains par semaine. Ceux qui sont établis le long de cette ligne souffrent énormement de l'abandon où ils sont laissés.

***

La compagnie *Manitoba and North-Western*, qui a maintenant un train régulier de Winnipeg même, par la ligne du C P.R., prolonge actuellement sa ligne principale jusqu'à Rokeby, en dehors de la province, par delà le Fort Ellice.

BIEN A PROPOS

Le Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec s'est réuni la semaine dernière. Parmi les propositions importantes soumises aux délibérations, deux venaient de l'hon. juge Jetté, de Montréal.

Voici ce que propose le savant magistrat : " Recommander aux instituteurs d'éducation supérieure, de s'occuper davantage de la tenue et du langage des élèves, qui sont actuellement très négligés en bien des endroits et d'enjoindre aux directrices de couvent d'enseigner le français dans leurs institutions respectives. Il y a certains convents où l'on supprime complètement le français du programme des études."

Nous pourrions peut être nous demander si à Manitoba la même recommandation ne pourrait pas être faite, pour certaines écoles primaires du moins.

MGR TACHE DANS L'OUEST

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, accompagné de M. l'abbé Messier, curé de la cathédrale, est parti samedi pour Qu'Appelle, Régina, etc. Il pourrait même se faire que Sa Grandeur se rendit jusqu'à Prince-Albert. Mgr sera de retour mardi ou mercredi prochain.

VENEZ A MANITOBA

Le *Progrès du Saguenay* confirme les rapports antérieurs sur le manque des récoltes en ce district, et ajoute que la perspective n'a jamais été aussi décourageante qu'aujourd'hui. " Plusieurs familles," dit-il, " se préparent à émigrer aux Etats-Unis, et il serait du devoir des deux gouvernements de faire quelque chose pour prévenir ce départ."

EXPLORATION DU FLEUVE McKENZIE

M. le Comte de Sainville, qui partit de Manitoba pour aller explorer les régions arctiques de notre territoire canadien, a passé l'été de l'année dernière dans la vallée du grand fleuve McKenzie, qu'il a descendu jusqu'à son embouchure. Il a ensuite visité la côte de l'océan dont le tracé n'apparait pas encore sur les cartes géographiques De retour au fort McPherson, à l'automne, il a passé l'hiver à faire la chasse, malgré les froids rigoureux de cette saison. Dans une de ses courses M. de Sainville s'est presque rendu au district de Yukon.

Dans le cours de l'été de cette année M. de Sainville a exploré la chaîne de lacs qu'il y a entre le fort McPherson et l'Océan Pacifique. Il devait être de retour au fort le 15 août. M. le Comte se propose de passer un autre hiver dans ces régions et n'a même pas décidé la date de son retour en pays civilisé.

Nouvelles Politiques

—A une grande assemblée, tenue à Halifax, Nouvelle-Ecosse, le premier du présent mois, Sir John A. Macdonald, accompagné de Sir John Thompson, l'hon. Chs. H. Tupper et de M. I. H. Kenney, député de cette ville, a annoncé que les prochaines élections n'auront pas lieu avant la fin de 1891 ou au commencement de 1892.

—M. Charles Champagne, qui s'était constitué le gardien du Fort Garry, lors de l'arrivée du général Wolseley, en 1870, et qui a été depuis député d'Hochelaga à la législature de Québec, vient, après sa défaite à la dernière élection, de renoncer à la vie politique pour accepter la position de régistrateur conjointement avec M. J. Auger, de Montréal.

—Sir Hector Langevin, de retour à Ottawa, a dit à un député que la session fédérale ne s'ouvrira qu'en février, dans la première semaine de ce mois, probablement.

—Les amis de l'hon. M. Laurier, à Montréal, se proposent d'organiser une souscription pour lui aider à faire face à sa haute position de chef de parti.

—Le voyage de M. Mercier en Europe est remis indéfiniment.

—M. Linière Taschereau refuse la candidature conservatrice à Portneuf. Il se réserve pour la Beauce.

—M. Joncas, député de Gaspé aux Communes, est rétabli, mais il devra prendre un congé de deux mois.

—La rentrée des chambres françaises aura lieu le 20 octobre courant.

—L'honorable D. A. Ross a été assermenté comme président du conseil exécutif de la province de Québec.

—Il est entendu, à Québec, que du côté de l'opposition—c'est-à-dire à gauche de l'orateur—les banquettes seront occupées par l'hon M. Blanchet, chef de l'opposition, et par MM. Robertson, Poupore, Hall, Nantel et Leblanc.

—Il est rumeur dans les cercles politiques que l'adresse en réponse au discours du trône, à Québec, sera proposée par M. O. Desmarais et appuyée par M. Charles Fitzpatrick.

—On dit que M. Chepais, qui accompagnait Sir Hector Langevin lors de sa dernière visite à Manitoba, sera le candidat du gouvernement fédéral dans le comté de Portneuf. M. Chapais est un homme distingué et nous verrions son élection avec la plus grande satisfaction.

—L'hon M. Laurier a publié la semaine dernière dans une revue de Toronto, le *Week*, une biographie de Sir Antoine Aimé Dorion, qui a causé une vive sensation. Tous les journaux de l'Ouest y consacrent de longs articles.

—L'élection du Dr Lalonde, de Vaudreuil, P. Q., avait été contestée mais ce député ayant donné sa démission. une nouvelle élection aura lieu pour la législature provinciale

—Le Congrès des Etats-Unis qui vient de clore ses délibérations a passé 1,292 lois.

Il en avait été présenté 16 927.

—Il pourrait bien y avoir une crise politique au Nouveau Brunswick La majorité qui n'était que de trois est descendue à un et quatre autres députés libéraux ont dû remettre leurs mandats.

—Voici d'après M. Mercier les principales questions qui seront soumises à la législature de Québec : La conversion de la dette, et un nouvel emprunt pour entreprendre des travaux aussi variés que considérables.

—Le correspondant de l'*Empire*, à Montréal, crois que la candidature au siège provincial de Vaudreuil, rendu vacant par la résignation de M. Lalonde, sera offerte, par le parti conservateur, à M. Joseph Tassé qui, paraît-il, aurait beaucoup de chances de succès.

M. Joseph Tassé est natif de Vaudreuil et a fait ses études au collège Bourget à Rigaud.

—C'est le 29 octobre que l'assemblée territoriale du Nord-Ouest se mettra en session.

—Il est rumeur dans les cercles politiques que M. Bernatchez, député de Montmagny, sera nommé shérif de Montmagny après la prochaine session.

—Sir Adolphe Caron doit se rendre bientôt dans le comté de Portneuf afin d'engager la lutte en faveur de M. L. Taschereau, le candidat conservateur.

Nouvelles Religieuses

—Les Jésuites ont aux Indes des succès qui rappellent les beaux jours des apôtres et les travaux merveilleux des saints. Un seul Père a donné le baptême à 1,500 personnes, en un seul jour ; non loin de là, 9 000 chrétiens, récemment convertis, s'approchaient du banquet eucharistique. Dans un seul district, depuis deux ans d'apostolat, le nombre des convertis s'élève au chiffre de 30,000. D'autre part, le P. Grosjean, S.J., annonce que 20 prêtres belges ont, en deux ans, converti 50,000 idolâtres.

—Le clergé français se prépare à célébrer avec une grande solennité le 800ième anniversaire de la naissance de Saint-Bernard qui naquit en 1091, au château de Fontaine, près de Dijon On sait que l'illustre abbé de Clairvaux est une des gloires de l'église de France.

—Le décret porté par la S. Congrégation des Rites et déclarant vénérable le premier évêque de Québec a été signé par S. S. Léon XIII. Il va être adresse immédiatement à S. E. le Cardinal Taschereau et sera publié au Canada vers le milieu d'octobre.

La publication de ce décret donnera très probablement lieu à de grandes fêtes religieuses.

Correspondance

St-Boniface, 8 octobre 1890.

M. le Directeur,

J'apprends par la voie de la presse que notre requête au sujet de la loi des écoles a été reçue à Ottawa, et, indubitablement, le gouvernement fédéral, s'il ne l'a pas fait déjà, s'occupera avant longtemps de cette question ; mais, dites moi, s'il vous plait, a-t-on fait quelque chose au sujet de l'abolition de l'usage officiel de la langue française ? Y a-t-il eu une requête envoyée à Ottawa ou un protêt quelconque ? C'est bien sérieux, car si nous n'allions pas protester, il pourrait, à mon sens, en résulter des conséquences bien fâcheuses.

Merci de votre hospitalité.

UN MEMBRE DU CONGRÈS.

NOTE EDITORIALE —*Notre correspondant, qui est un membre du congrès formé le 24 juin dernier, doit savoir qu'une commission spéciale a été nommée au sujet de la question qu'il traite dans sa lettre et qu'on a dans le temps annoncé la préparation d'un mémoire semblable à celui sur les écoles. D'ailleurs, notre ami ferait mieux de s'adresser au président de cette commission.*

PERSONNEL

Lady Macdonald était à Winnipeg mercredi de la semaine dernière.

Son honneur le lieutenant gouverneur Royal était à Winnipeg vendredi dernier.

Sa Grandeur Mgr Grandin et le Rév. Père Leduc, son grand vicaire, sont partis en même temps que Mgr Taché, pour retourner à Saint Albert.

Le Rév. Père Albert Lacombe, O. M. I. est encore à Ottawa où il passera quelques jours pour terminer certaines affaires relatives aux missions du Nord-Ouest. Il espère revenir vers le 20 du présent mois.

Le Rév. Père Pascal, O.M.I., qui est au milieu de nous depuis quelque temps, doit partir la semaine pour la France. A son retour, le digne religieux retournera à ses lointaines missions d'Athabaska-McKenzie.

Parmi les personnages de distinction venus ici récemment on remarque Sir Henry Tyler, président de la compagnie de chemin de fer Le Grand Tronc du Canada, Sir Joseph Hickson, le gérant de cette compagnie, Sir George Baden-Powell, Lord et Lady Aberdeen et l'hon Joseph Cherberlain du parlement Impérial d'Angleterre.

Senor don Arturo Baldasano y Topete, consul général d'Espagne au Canada et M Ovide Fréchette, vice-consul pour le province de Québec, sont passés à Winnipeg en route pour la Colombie Anglaise. Le but de cette visite est de s'assurer de la possibilité d'un commerce avec l'Espagne et ses colonies et même en vue d'émigration Espagnole.

M. Honoré Robillard, député de la ville d'Ottawa aux Communes du Canada, est retourné chez lui la semaine dernière, après un séjour de quelque temps à Sainte-Anne-des-Chênes, chez son beau-frère M. H. I. Richer. M. Robillard a été bien malade durant cette visite ; mais nous avons été heureux de le revoir bien mieux, avant son départ.

Choses et Autres

—Une dépêche de Québec en date d'hier nous apprend qu'un éboulis s'est produit sur les bords de la rivière dans la paroisse de Saint-Pierre de la Rivière du Sud. La maison et dépendances d'un nommé Mathias Gagnon ont été renversés. La famille de Gagnon se composait de 11 personnes ; sa femme a été tuée et Gagnon dangeureusement blessé.

—On dit qu'un puissant syndicat, dont ferait partie les Rothschilds, les Barings et autres, est en voie de se former dans le but de d'établir une ligne de steamers océaniques rapides pour le transport des malles entre le Canada, la France et l'Angleterre. On n'attendrait que le subside du gouvernement du Canada.

—Aux dernières nouvelles les capitalistes français désespéraient de ne pouvoir jamais retirer quelque chose du capital énorme qu'ils ont englouti dans l'entreprise du canal du Panama.

On évalue qu'il faudra encore $180,000,000 pour parachever ce canal.

—Mgr. Tanguay, l'auteur du Dictionnaire Généologique des familles canadiennes, est à préparer une seconde édition du Répertoire du Clergé, dont la première édition parut il y a 22 ans.

—Le recensement en Angleterre se fera le 5 avril 1891, en vingt quatre heures. Plus de 40,000 commissaires seront engagés pour cette besogne.

—On écrit de Rome que des femmes du peuple, au nombre d'une centaine, ont tenu une réunion près la porte Saint-Laurent, afin d'inviter le gouvernement italien à prendre des mesures de protection en faveur de leurs maris, de leurs fils et de leurs frères que d'allèchantes promesses ont attirés au Chili, où ils meurent littéralement de faim.

—Un congrès international, ayant pour objet l'étude des questions relatives au patronage des détenus et à la protection des enfants moralement abandonnés, se réunira à Anvers, le 9 octobre courant. Ce congrès, organisé par le gouvernement belge, sera divisé en trois sections : 1o. protection de l'enfance ; 2o. patronage des détenus libérés ; 3o. mendicité et vagabondage.

—Le *New York Herald* dit que M. Blaine a rejeté la proposition de lord Salisbury de soumettre à un arbitrage la question de la mer de Behring.

—Du *Figaro* du 17 septembre.

Hier, a eu lieu, à l'église de l'Assomption, le mariage du comte Yves de Roffignac avec Melle Germaine de Salvaing de Boissieu.

Témoins : pour le marié, le comte Henry de Roffignac son frère et M. des Arsès, lieutenant de cavalerie ; pour Melle de Boissieu, le comte de Meffray et M. de Saint Sauveur Baugainville, lieutenant de vaisseau.

Le comte de Roffignac est le chef d'une importante exploitation agricole située près de Winnipeg, au Canada. Il emmène sa jeune femme, qui sera la première Française venant habiter cette région si récemment colonisée du Far West canadien.

—Du *Courrier de Duluth* :

Il nous fait plaisir d'apprendre que MM Cyr et Castonguay ont obtenu un contrat relatif à vingt maisons à l'Ouest-Duluth. M. Cyr, ancien fondateur de l'*Avenir National* à Chicago, voyant les avantages nombreux qu'offre notre ville a décidé d'y faire sa résidence définitive.

M Cyr est l'un des membres de cette petite phalange distinguée qui est venue de Winnipeg, grossir les rangs de notre groupe canadien-français.

—M. Pambrun s'étant retiré du *New-York-Canada*, M. George Lemay reste seul propriétaire du journal. M. Lemay, qui est un littérateur distingué et un patriote, est Manitobain, étant le fils ainé de M. Joseph Lemay de Saint-Norbert.

—Les professeurs de Laval et de Victoria se sont de nouveau mis à étudier les possibilités d'une fusion acceptable.

—Par dépêche de Prince-Albert nous apprenons la mort de M. Lawrence Clarke, ancien membre du conseil des Territoires du Nord-Ouest et bourgeois en charge du district de Prince-Albert pour la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Affaires Municipales

CONSEIL DE VILLE.

Procès-verbal de la dix-septième séance du huitième conseil de la ville de Saint-Boniface étant un ajournement de la séance du 29 septembre, tenu lundi le 6 octobre 1890.

Présents :—Son honneur le Pro Maire Turenne au fauteuil et MM. les conseillers Bédard, Béliveau, Joyal, Lauzon, Pelletier et Trudel.

Le Procès-verbal de la dernière séance est lu et confirmé.

Le Greffiier dépose sur la table les communications et comptes suivants : Soumission de M. Elie Chamberland offrant de faire l'ouvrage sur l'Avenue Taché, vis à-vis le couvent pour la somme de $550 00 ; de L. P. Ford pour $477,00 ; de S. Gaudaur pour $475,00 et de Elzéar Lagimodière pour $300,00 ; comptes de Jos Buron $2.00 ; H. F. Despars $3.00 ; rapport de police pour le mois de septembre avec une recette de $2.70 et une dépense de $3.70.

Proposé par M. le cons. Lauzon, appuyé par M. le cons. Joyal que le compte de M. Jos. Buron au montant de $2.00 soit payé. Agréé.

Proposé par M. le cons. Lauzon, appuyé par M. le cons. Pelletier que le compte de H. F. Despars $3.00 soit payé. Agréé.

Proposé par M. le cons Lauzon. appuyé par M. le cons. Bédard que la somme de $14 00 balance du compte de H. N. Houde soit payé. Agréé.

Proposé par M. le conseiller Trudel, appuyé par M. le conseiller Béliveau, que le rapport de poltce pour le mois de septembre soit accepté. Agréé.

Proposé par M. le conseiller Lauzon, appuyé par M. le conseiller Joyal, que la soumission de M. Elzéar Lagimodière, offrant de faire les travaux sur l'avenue Taché pour la somme de $300 00, soit acceptée et que le comité spécial se joigne au comité des travaux publics pour préparer le contrat. Agréé.

Proposé par M. le conseiller Pelletier, appuyé par M. le conseiller Trudel, que les règles du conseil soient suspendues, qu'il lui soit permis d'introduire le règlement No. 91 pour fixer le taux de la taxe scolaire pour 1890 et que ce règlement subisse maintenant sa première lecture. Agréé.

Le même règlement subit ses trois lectures et passe sous son titre.

Et la séance est levée.

MGR IRELAND

Mgr Ireland, Archevêque de Saint-Paul, Minn., venu pour assister aux funérailles du regretté Mgr Faraud, est parti vendredi pour retourner dans sa ville épiscopale.

Pendant son séjour ici, Sa Grandeur a reçu une visite de plusieurs ministres protestants, accompagnés de citoyens de leur croyance, qui lui ont demandé de donner une *conférence* publique sur la tempérance. *Mgr* ne pouvant pas prolonger son absence a promis de revenir dans un mois pour donner cette conférence.

Chronique Locale.

—Voyez l'annonce de M. F. E Verge.

—Voyez l'annonce de M. William Bell.

—Voyez la nouvelle annonce de M. Geo. H. Rodgers.

—Il y a d'excellents puits de sel dans la région du lac Dauphin.

—Nous jouissons d'une bien belle température depuis le milieu du mois dernier.

—Plusieurs meules de blé ont été détruites par le feu à Springfield la semaine dernière.

—La compagnie du Pacifique doit envoyer des échantillons de nos produits à l'exposition de la Jamaïque.

—Plus de 7,000,000 de pieds de bois de construction ont été transportés du lac Winnipeg à Selkirk, durant la présente saison.

—M. Elzéar Lagimodière a obtenu de la ville le contrat pour remplir le vide causé par éboulis sur l'Avenue Taché, au prix de $300.

—Ceux de nos cultivateurs qui ne sont pas occupés à leurs battages préparent la terre pour le printemps prochain en labourant la plus grande étendue possible.

—Winnipeg aura des écoles du soir dans le cours de l'hiver qui approche, pourquoi n'en aurions nous pas une au moins à Saint-Boniface durant la même saison ?

—MM. McPhillips, frères, arpenteurs de Winnipeg, viennent de publier une nouvelle carte de Winnipeg, Saint-Boniface et des environs. Le nouveau parc des Ormes, à Saint-Boniface, est indiqué sur cette carte.

—L'année dernière une vingtaine de mennonites laissèrent Manitoba pour aller s'établir dans le territoire de l'Orégon, aux Etats-Unis ; mais plusieurs d'entre eux sont revenus dernièrement, préférant vivre à Manitoba.

—On a exhibé au bureau d'Immigration du gouvernement, à Winnipeg, un choux-fleur pesant 14 livres et venant des jardins de notre ami M. Victor Mager, de Saint-Boniface. Cet énorme choux a été envoyé aux Etats-Unis.

—Il se fait de grandes ventes de propriétés foncières autour de Winnipeg depuis quelque temps. Il s'en est fait aussi plusieurs dans la ville et à Saint-Boniface. Les prix sont bons ; mais moins exagérés qu'en 1882.

—Notre ville est située au 49.1 degré de latitude et au 97.9 de longitude, à 764 pieds audessus du niveau de la mer. La moyenne de la température en été est 59.9 degrés audessus de zéro, et en hiver 1.3 en bas de zéro.

—Les Sœurs de la Charité accusent réception de la somme de $30, données par les Dames de la Société de Secours, pour venir en aide aux orphelines de cette maison. Qu'elles veulent bien agréer leurs sincères remerciements.

—La partie extérieure de l'immense hôtel du *Northern Pacific*, à Winnipeg, est presque terminée. Cette bâtisse a sept étages et contiendra 250 chambres à coucher, en sus des autres pièces. Le tout ne sera pas terminé avant le printemps prochain.

—Les journaux des territoires commencent à agiter la question d'abolir le système actuel de donner des permis à ceux qui veulent importer des liqueurs fermentées, pour leur usage personnel. On demande une loi de licenses, comme dans les provinces.

—M. C. A. Gareau, marchand-tailleur de Winnipeg, vient de recevoir ses marchandises d'automne. Il invite ses nombreuses pratiques à aller lui donner leur commandes sans délai. Tweeds dans les derniers goûts et sortant des meilleures manufactures.

—Les Dames de la Société de Secours pour l'Orphelinat et l'Hôpital ont eu leur assemblée mensuelle à l'Hôpital St Boniface vendredi, 3 courant. Comme toujours ces bonnes Dames donnèrent un bon "petit quart d'heure" aux pauvres malades, les visitant, les encourageant et leur donnant des preuves tangibles de sympathie. A cette occasion les Sœurs de l'Hôpital recevaient $30 de la Société de Secours, et offrent ici leur sincère reconnaissance.

NAISSANCE

MARION—A Saint-Vital, le 4 courant, Madame Patrice Marion, un garçon.

DECES

FRANCHON—A Paris, (France) le 12 septembre dernier, M. Charles Franchon, ci-devant de LaBroquerie, Man.

LÉPINE—A la Grande Pointe, le 2 courant, à l'âge de 17 ans, Marguerite-Eugénie fille de M. Ambroise D. Lépine.



Soumissions pour limites de bois dans la province de Manitoba.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumission pour un permis de couper du bois," seront reçues à ce département jusqu'à midi de lundi, le 27 octobre prochain, pour permis de couper du bois de cette date au 1er octobre 1891, sur limites situées sur la ligne du Pacifique, à l'est du rang 8, à l'est du méridien principal, dans la province de Manitoba.

Des plans montrant la position de ces limites, ainsi que les conditions auxquelles des permis seront émanés, peuvent être obtenus au bureau de l'agent des bois de la Couronne à Winnipeg.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, payable au sous-ministre de l'Intérieur pour le montant du bonus que le soumissionnaire est prêt à payer pour le permis.

Les soumissions par dépêche ne seront point considérées.

JOHN R. HALL,
Secrétaire.

Département de l'Intérieur,
Ottawa, 30 sept. 1890. 1i 8.10.90

CHEVAUX ÉGARÉS

Ont laissé la propriété de Alexander Smith, de Gretna, quatre chevaux de prairies, étampés "T" sur l'épaule gauche. Deux sont d'un rouge pâle et les deux autres d'un brun foncé.

Une récompense convenable est promise à celui qui donnera des renseignements. M. LONG, Gretna.

Gretna, 25 août, 1890. 3i

$5 de recompense

A la personne qui fera retrouver la vache dont suit la description :

Vache âgée d'environ 4 ans, dos noir et ventre blanc, tache blanche dans le front, corde autour des cornes. Perdue depuis samedi.

Informations à donner à
EUGÈNE PRIEUR,
ou au
2i 10.9 No. 92, rue Grenville, Winnipeg.

EXPOSITION DE LA JAMAIQUE, 1890

UNE EXPOSITION sera tenue à Kingston, Jamaïque, en janvier 1891. Les produits agricoles, manufacturiers et artistiques de l'Ile en même temps que les produits artistiques, mécaniques, industriels et agricoles de la Grande-Bretagne, des autres pays et des colonies.

Vu la position géographique de l'Ile de la Jamaïque vis-à-vis le Canada et la nature et l'accroissement des importations de la Jamaïque ainsi que des produits de l'Ile, le gouvernement du Canada a accepté l'invitation du gouvernement de la Jamaïque de participer à cette exposition dans le but d'obtenir un plus vaste marché pour les produits agricoles et industriels du Canada.

Le gouvernement Canadien s'engagera à payer le fret pour tout article à exposer qui recevra l'approbation.

Les entrées doivent être faites pas plus tard que le 30 de septembre prochain, et la dernière date à laquelle les exhibits peuvent être expédiés d'Halifax, N. S., ou Saint-Jean, N. B., est la mi-novembre.

M. Adam Brown, M.P., a été nommé Commissaire Honoraire pour représenter le Canada à cette exposition.

Des formules d'application et toutes les explications générales peuvent être obtenues en s'adressant au Commissaire Honoraire.

S'adresser au Département de l'Agriculture, Ottawa, ou au soussigné.

Par ordre du Ministre de l'Agriculture.

H. R. SMALL,
Secrétaire du Dépt. de l'Agriculture.
Ottawa, 24 juillet 1890. 13 8.90

AGRICULTURE

POURQUOI TANT DE MAUVAIS BEURRE ?

"Pourquoi y a-t-il tant de mauvais beurre sur le marché ? me demandait l'autre jour un de mes amis de la ville.—"Oh ! pour une foule de raisons, lui répondis-je. Le défaut de propreté, le mauvais soin des vaches, une laiterie mal aérée, trop chaude, le voisinage de mauvaises odeurs, un trop long délai à recueillir la crême qui sûrit et se gâte, un autre retard à faire le beurre, certains changements trop subits de température, etc., etc, tout cela fait du mauvais beurre. Ajoutez à cela le manque presque complet de notions scientifiques élémentaires sur la fabrication du beurre que l'on remarque chez beaucoup de cultivateurs, et vous ne serez plus serpris de trouver tant de mauvais beurre sur le marché."

—"Mais, me réplique mon ami, j'admets qu'il y a beaucoup de mauvais beurre, cependant on en trouve d'excellent que fabrique certaines familles de cultivateurs, si ces derniers manquent, comme vous dites, de connaissances élémentaires dans la fabrication du beurre, comment se fait-il qu'ils font de très bon beurre ?"

—"Cela confirme ce que j'avance, les cultivateurs qui font du bon beurre le font par routine généralement, ils ont la chance d'apprendre par la tradition de famille la bonne méthode de faire le beurre et ils la suivent. Sur cent cultivateurs, il y a dix bons faiseurs de beurre et quatre-vingt-dix mauvais, pourquoi ? Ces derniers, eux aussi suivent les traditions de famille sur la fabrication du beurre et arrivent au résultat que vous constatez en me demandant pourquoi y a-t-il tant de mauvais beurre sur le marché ?"

Puisque nous sommes à parler de beurre, je ferai connaitre ici la méthode que suit un vieux cultivateur canadien illétré qui ignore et ignorera toujours probablement les mots scientifiques qui se rapportent à la fabrication du beurre : *caséine, butyrine, principe lactique*, etc., etc., mais cependant qui fait de bon beurre.

Ce cultivateur s'est attaché invariablement aux pratiques suivantes : faites monter la crême du lait dans les 24 heures après que ce dernier est sorti du pis de la vache ; convertissez cette crême en beurre dans les 24 heures après qu'elle est montée et vendez votre beurre aussitôt que vous le pourrez ; c'est un article bien délicat qui se détériore facilement ; il y a toujours du risque à le garder pendant des mois et des mois dans votre laiterie. Tenez cette dernière bien airée fraiche au moyen d'eau froide ou de glace ; ajoutez à cela la plus scrupuleuse propreté dans toutes les manipulations qui se rapportent à la fabrication du beurre, à partir du lait qui sort du pis de la vache jusqu'à l'empaquetage du beurre et vous réussirez certainement à faire du beurre convenable.

Ces paroles sont remplies d'un gros bon sens que beaucoup de cultivateurs n'ont pas ou ne veulent pas avoir. Pourquoi se fait-il tant de mauvais beurre ? Parce que, la plupart du temps on laisse pourrir la crême avant de la convertir en beurre. Bien souvent la mousse verdâtre qui se forme sur la crême d'un vaisseau de lait indique à une foule de faiseurs ou faiseuses de beurre le temps d'écrêmer, on attend encore plusieurs jours pour convertir cette crême en beurre.

Voilà pourquoi le bon beurre est si rare. Il faut bien remarquer que la crême qui commence ainsi à se putrifier sur un seul vaisseau de lait, peut gâter toute la crême d'un *baratage*, et que le beurre qui en provient peut contaminer toute une tinette de beurre si grosse qu'elle soit.

A PROPOS DE VOLAILLES.

La chaux, les écailles d'huîtres, le gravier, etc., empêchent-ils les poules de manger leurs œufs. Beaucoup d'éleveurs de volailles le prétendent et beaucoup d'autres le nient ; suivant moi, ces matières aident à la formation de l'écaille de l'œuf, mais pas autant qu'on le pense généralement. Pourquoi, me direz-vous, les poules dévorent-elles ces matières avec tant d'avidité, si ce n'est pour avoir les matériaux nécessaires pour former la coquille de l'œuf ? Cela se peut, mais d'après plusieurs autorités, c'est beaucoup plus pour macérer, moudre dans leur gésier le grain et autres nourritures qu'elles prennent ; ce qui le prouve, c'est que les coqs et les poulets avalent ces matières avec la même avidité.

La conclusion de tout ceci, c'est qu'il est nécessaire de donner de la chaux, des écailles d'huitre aux volailles, un peu pour la formation de la coquille de l'œuf chez les poules, et beaucoup chez toutes les volailles pour aider la digestion.

L'INITIATIVE INDIVIDUELLE CHEZ LES CULTIVATEURS

L'initiative individuelle est sans contredit la grande puissance de l'avenir, comme le dit M. A. De Lavalette ; c'est donc de ce côté que doivent se porter les efforts des cultivateurs intelligents et dévoués à leur pays. Lorsque les habitants des campagnes voudront s'occuper sérieusement de leurs affaires, sans attendre qu'on les y poussent comme malgré eux, ils obtiendront de magnifiques résultats,et le jour où l'agriculture tiendra le premier rang, le pays deviendra riche et prospère, car c'est par elle que tout arrive. *Nous voudrions que cette vérité fut gravée dans le fonds de toutes les consciences.*

Il n'y a qu'un pas à faire, et la cause est gagnée : VOULOIR. Profiter des conseils que nous offrent ceux dont le dévouement à la cause agricole est reconnu ; mettre en pratique leurs sages enseignements ; aider surtout à la propagation des journaux agricoles qui leurs sont dévoués et qui veulent bien se mettre à la tête du mouvement agricole, en secondant les efforts de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les intérêts de l'agriculture.

Que les cultivateurs influents, dans chaque paroisse, invitent leurs amis à souscrire à un journal agricole, et ils trouveront dans ce journal un auxiliaire puissant quand il s'agira de défendre leurs intérêts.—*G. des C.*

COMMERCE.

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 27 août.

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 10	à 0 15
Bifteck, "	0 10	à 0 12
Bœuf salé, "	0 06	à 0 08
Bœuf, bouilli, "	0 06	à 0 08
Bœuf, par quartier	5 00	à 6 00
Bœuf, vivant, par 100 lbs	3 00	à 3 50
Veau, rôti, par lb	0 10	à 0 15
Veau, côtelettes, par lb	0 12	à 0 15
Porc frais, "	0 10	à 0 15
Porc, par 100 lbs	7 00	à 7 50
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 15
Gigot de mouton, par lb	0 12	à 0 15
Côtelettes de mouton, par lb	0 15	à 0 15
Agneau du printemps, p. qr	0 75	à 1 00
Jambon, par lb	0 15	à 0 00
Lard "	0 10	à 0 12
Saindoux "	0 10	à 0 12
Saucisse "	0 12½	à 0 10
Saucisson de Bologne, par lb	0 12	à 0 15
Foie, par lb	0 04	à 0 05
Rognon, par lb	0 13	à 0 15
Tête en fromage, par lb	0 10	à 0 10
Cœur "	0 10	à 0 10
Langue "	0 10	à 0 15
Poulets vivants (par coup) lb.	0 30	à 0 35
Poules " "	0 65	à 0 70
Œufs, par douz	0 18	à 0 20
Beurre, par lb	0 15	à 0 18

LÉGUMES.

Patates, par minot	0 30	à 0 35
Tomates, par lb	0 04	à 0 06
Choux, par 100	4 00	à 6 00
Oignons, par minot	1 00	à 1 25

FOIN.

Foin de prairie	4 00	à 5 00
Foin pressé, par tonne	6 50	à 7 50

GRAINS.

Blé dur No. 1, par minot	0 82	à 0 00
" 2, "	0 78	à 0 00
" 3, "	0 75	à 0 00
Avoine, par minot	0 35	à 0 40
Orge "	0 45	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs XXX	1 40
" " XXXX	1 70
" " H. B. C.	1 80
" " Standard	2 25
" " Boss Baker	2 40
" " Strong Baker	2 85
" " Roller Process	3 65

BOIS DE CONSTRUCTION.

1ère planches communes, blanchies.	22 00
2ème " "	18 00
1ère " brutes	20 00
2ème " "	18 00
Doublage brut	16 00
Gros bois à bâtir, 16 pieds et au-dessous	20 00
Gros bois à bâtir, 16 pieds, pour chaque 2 pieds additionnels	1 00
Lambourdes et soliveaux, 16 pieds et au-dessous	20 00
Lambourdes et soliveaux, au-dessus de 16 pieds pour chaque 2 pieds additionnels	1 00
Clôture	20 00
Tringles 2 et 3 pouces	23 00
Planches, de toute largeur, qualité A.	45 00
" " " B.	40 00
" " " C.	35 00
" " " D.	30 00
1er bois sain, 1, 1¼, 1½ et 2 pouces	55 00
2ème " "	40 00
Pin 1ère qualité pour planchers, lambris et plafonds	35 00
Pin 2ème " "	32 00
Pin 3ème " "	29 00

Marche du Cultivateur.

Beurre, frais, la lb	0 15	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 14	à 0 18
Œufs frais, la doz	0 18	à 0 20
Œufs en boites, la doz	0 15	à 0 18
Patates, le minot	0 30	à 0 35
Navets, le minot	1 00	à 0 00
Carrottes, le minot	1 00	à 0 00
Panais, le minot	1 00	à 0 00
Betterave, le minot	1 00	à 0 00
Oignons, le minot	1 25	à 1 50
Choux, par 100	4 00	à 6 00
Oie, par lb	0 12	à 0 13
Canards, par lb	0 10	à 0 12
Dindes, par lb	0 12	à 0 12½
Poulets, par lb	0 08	à 0 00
Bois, epinette, la corde	5 00	à 5 50
" tremble	3 00	à 3 50
" perches de tremble	3 00	à 4 00
Foin, la tonne	4 00	à 5 00
Paille, la tonne	2 00	à 3 00
Bœuf, par lb, par quartier	0 03	à 0 04
Bœuf vif, par lb	0 00	à 0 02½
Porc, abattu, par lb	0 05½	à 0 06½
Cochons, vif, par lb	0 03	à 0 04
Mouton, vif, par lb	0 00	à 0 17
Veau, abattu, par lb	0 04	à 0 05
Veau, vif, par lb	0 00	à 0 04
Blé, le minot	0 75	à 0 82
Avoine, le minot	0 35	à 0 40
Orge, le minot	0 45	à 0 50